

TEMPERATURE

Du 16 octobre 1903.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 11h du matin, Midi, 5 P. M., 8 P. M.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- La Toison d'Argent. Madame Maman. L'Atre. L'Ar en Ciel, poésie. Les Vautours de Paris. Famille de la Dimanche (suite). Mondaines, chanson. L'Actualité, etc., etc.

L'AFFAIRE

Canal de Panama.

De que des esprits chagrins et pessimistes avaient prédit pour notre nouvelle voisine, la République de Cuba, n'est pas arrivé, à savoir: pour les Cubains, l'impossibilité de s'entendre et l'incapacité de se gouverner eux-mêmes.

Après avoir fondé un nouvel Etat, les Cubains ont plus qu'à se retirer et à laisser Cuba diriger elle-même ses affaires. C'est ce qu'ils font en ce moment aux applaudissements de toute l'humanité libérale.

Le drapeau américain flottait encore avant-hier sur un coin de territoire cubain; il vient d'être abaissé et la petite garnison qui était encore casernée à Cienfuegos, est en train de s'embarquer pour rentrer dans la mère-patrie.

Son œuvre étant achevée de ce côté, elle peut se consacrer dans une autre entreprise plus grandiose encore et plus humanitaire, nous voulons parler de la construction du canal interocéanique.

Elle rencontre des obstacles presque insurmontables. La Colombie, après avoir signé un traité avec elle, a retiré sa parole et violé sa promesse, mais j'ai qu'elle n'a en qu'à s'en repentir, et il n'en est fallu de bien peu qu'elle se vit le Nicaragua et le Costa-Rica pour des avantages.

Elle la détient, en effet, momentanément, par suite d'une convention que personne ne conteste et elle n'est obligée de la rendre à la propriétaire que quand l'ordre sera rétabli dans cette province. Or, le désordre règne toujours en Mandchourie et il y régnera tant que le vaudra la Russie, c'est à dire toujours.

Elle n'y aurait à tout cela que de l'argent, si le commerce du monde entier ne devait pas en souffrir cruellement; mais tous les hommes d'affaires, et

Quoi qu'il advienne, les intérêts légitimes des Etats Unis ne peuvent être sérieusement lésés, pas plus que leur honneur ne peut être froissé, car la construction du canal leur appartient de droit, quelle que soit la route que l'on adopte, et la voie de Panama leur faisant défaut, ils peuvent toujours recourir à celle du Nicaragua.

L'IMBROGLIO

L'Extrême - Orient.

L'Extrême-Orient nous fait, depuis assez longtemps, assister à un spectacle étrange, anormal, et qui, à toute autre époque que la nôtre, serait absolument incompréhensible. Depuis longues années, une sorte d'anarchie règne sur presque toute l'étendue de l'Empire du Milieu.

Le gouvernement de Pékin est incapable de rétablir l'ordre parmi ses sujets, s'est vu plus d'une fois réduit à faire appel à ses voisins de l'Ouest et de l'Est pour l'aider à réprimer les désordres et les insurrections qui éclataient à tout instant, tantôt à droite tantôt à gauche, et les secours nécessaires ne lui sont souvent arrivés qu'aux conditions les plus onéreuses et les plus humiliantes.

Aujourd'hui que grâce à ces interventions quelque peu égoïstes, un semblant d'ordre est rétabli chez elle, la Chine voudrait bien, reprendre jouissance de ce qui lui appartient; mais le Tsar, d'un côté, le Mikado, de l'autre s'y opposent.

Ce qui est bon à prendre est bon à garder, comme dit le proverbe, et en vertu de la sagesse des nations, ils gardent ce qu'ils ont pris; de telle sorte que la Chine est moins que jamais libre chez elle.

Pour se servir d'un terme fort en usage, depuis des siècles, elle est tombée de Charlybde en Scylla. Et, ce qu'il y a de plus étrange encore, c'est que la Russie et le Japon ayant des prétentions très peu justifiées sur la Mandchourie et la Corée, la guerre est sur le point d'éclater entre elles pour la prise de possession de ces territoires qui ne leur appartiennent réellement pas; et tout cela se passe sous les yeux de la Chine qui est la véritable propriétaire et n'ose dire mot.

A parler franchement, la Russie à quelque droit au moins apparent à la jouissance de la Mandchourie. Elle la détient, en effet, momentanément, par suite d'une convention que personne ne conteste et elle n'est obligée de la rendre à la propriétaire que quand l'ordre sera rétabli dans cette province.

Elle n'y aurait à tout cela que de l'argent, si le commerce du monde entier ne devait pas en souffrir cruellement; mais tous les hommes d'affaires, et

comme en Europe, connaissent la rapacité de la Russie; partout où elle met le pied, elle barre le passage au trafic des autres nations.

Sur les traces de Colomba.

Mérimée ayant affirmé que son roman de "Colomba" retraçait une "véridique histoire", il s'est trouvé un philologue allemand pour consacrer récemment ses vacances à battre la Corse dans tous les sens à la recherche des descendants de l'illustre hérosine.

M. Max Kuttner ne fit qu'un bond jusqu'à Olmeto. A peine arrivé, il s'en fut trouver le petit fils de Colomba. C'était un grand diable haut de taille, large d'épaules, Corse de la tête aux pieds. Il regarda bien le philologue allemand, et sous les yeux ravis de celui-ci, étala des robes de soie, des pendants d'oreille, une carabine et une cartouchière ayant appartenu à son grand-père.

"Ma grand-mère était née ici tout près, à Fozzano, en 1768. Elle avait épousé en 1795 un homme du pays nommé Antoine Bartoli. Doué d'un courage extrême, elle fut bien cette héroïne qu'a décrit Mérimée. Son village de Fozzano était alors comme aujourd'hui divisé en deux camps rivaux, à peu près égaux en force. Colomba Bartoli tenait étroitement à son parti et fit maintes fois le coup de feu pour les siens.

Elle tirait avec une précision merveilleuse, comme le montre l'épéeuse suivante. Une famille de Fozzano, une famille "ennemie" dont la maison était située en face de celle de Bartoli, avait décidé de surélever d'un étage une touraille attenante au bâtiment. Cette mesure devait empêcher la vue de Colomba de s'étendre au loin. Et comme on pense bien, sa grand-mère ne voulut point souffrir cette injustice.

Elle pria d'abord les voisins, avec toute la politesse dont elle était capable, de renoncer à leur dessein. Mais cette démarche resta sans réponse. Alors Colomba Bartoli entra dans une colère extrême. On eût dit une lionne qu'on tentait de murer dans sa cage. Un matin, elle n'y tint plus. Elle pria son mari et ses enfants de s'éloigner pendant quelques heures dans la campagne, et d'emmener le gendarme. Puis elle s'empara de sa carabine et descendit au jardin. Interpellant le maçon occupé de surélever la touraille d'en face, elle le somma, une dernière fois, d'abandonner son travail; mais il ne daigna pas répondre. Alors, froidement, Colomba le visa au front et fit feu. Et l'inolent tomba mort. Aux curieux que le bruit de la détonation avait attirés et qui demandaient anxieux:

Une fois en bas, celle-ci ouvrit la porte du salon. Clarisse entra. La pièce était sombre. La mère de Denise chercha des yeux le jeune médecin. Mais, à ce moment, un bruit de clef dans la serrure se fit entendre. Le pene avait été tourné deux fois.

— Tu es prise au piège, la Poivrotte! cria, derrière la porte, la voix railleuse de Laverdac. Tu peux croire à ton aise. Les murs sont épais et les voisins sont loin.

— Ah! malheureuse que je suis!... clama Mme Daveneule. L'inlâme a raison. Du fond de cette petite pièce éloignée, personne ne pouvait l'entendre; la fenêtre, comme celle de plusieurs chambres de la maison, donnait sur une étroite ruelle à un centre même de l'hôtel.

"Qu'est-il donc arrivé?" — Je l'ignore, répondit Colomba. "Son fils unique fut ressemblait fort. Il n'était pas moins vindicatif et batailleur. Attiré dans une embuscade, il périt enfin sous le nombre des adversaires, non sans avoir commencé, il est vrai, par mettre hors de combat deux d'entre eux. Sa mort plongea Colomba dans un effroyable désespoir. C'est alors qu'elle revêtit le costume masculin et gagna le maquis. Elle y demeura deux ou trois ans, acharnée à la poursuite des meurtriers de son fils.

"Elle vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-trois ans, toujours bonne jusqu'au sacrifice pour ses amis, toujours impitoyable à ceux qui l'avaient offensée. Comme elle se mourait, un ami d'un de ses frères, habitant l'Italie, pénétra dans la chambre. Il venait apporter à Colomba des nouvelles de l'absent. La mourante le remercia de son message. Puis, comme l'étranger, très ému, se retirait en disant: "Courage, Madame!" Ce n'est pas le courage qui me manque, répliqua Colomba. Ce fut son dernier mot. Elle mourut le lendemain de son message.

Dans le château des Rohan, à Strasbourg, où, après la bataille d'Auterlitz, séjournait Napoléon Ier, se trouvaient réunis actuellement une vingtaine de mille soldats français. Soldats en carton, il est vrai, mais donnant la vision épique des grands spectacles militaires d'autrefois.

Cette intéressante exposition a été organisée par la Société des Arts de Strasbourg. Voici une collection de canons du quinzième au dix-septième siècle, de ces canons dont Strasbourg était fier autrefois et qui, à l'époque des guerres que menait la ville libre, étaient réputés pour jeter une terreur dans les rangs ennemis.

Une salle spéciale réunit des sabres, des fusils, des carabines, des escopettes, des pistolets, des baïonnettes et des képis de toutes les époques du siècle dernier.

On voit encore un chapeau du général Kapp, un sabre de tambour major de 96^e de ligne, le régiment qui, en 1870, quitta le dernier, Strasbourg, ainsi qu'une collection d'épées du Directoire, fabriquées à la manufacture d'armes du Klingenthal, près Barr, d'où, pendant plus d'un siècle, l'armée française tira jadis ses armes blanches.

De tous les usages de l'antiquité, hélas nous dans l'intermédiaire des Chercheurs, il n'en est peut-être pas de plus universel, que les souhaits, que l'on adressait à ceux qui étaient en danger. Chez les Grecs et chez les Romains, c'était une formalité dont personne ne se dispensait. On peut juger combien ce compliment était agréable, puisque les postes dissimulés, en leur élégant langage, pour flatter les jolies personnes, que les amours et les grâces avaient éternué à leur naissance.

Les Grecs avaient différentes formules de compliments pour saluer ce spasme retentissant du cerveau. La plus simple et la plus commune était celle de: "Vivez!" ou: "Que Jupiter vous conserve!"

Les Romains disaient seulement: "Salve!". Ces politesses étaient, pour ainsi dire, chez les uns et chez les autres, un des devoirs de la vie civile. "Strenuamente salutatur", dit Plinius l. 2, c. 2.

Mais le peuple distinguait des éternuements de deux sortes, des

sort des lettres, M. Lebaudy les refuse. "A l'hôtel, on affirme que M. Lebaudy n'a pas d'idées absurdes ou ridicules sur son territoire africain, qu'il est très sérieux, très capable et très "business-like".

Le "Morning leader", dans sa chronique humoristique, fait l'éloge très amusant d'une conférence entre M. Balfour et M. Lebaudy. M. Balfour lui aurait offert M. Brodriek comme ministre de la guerre et le 6^e corps d'armée que M. Brodriek veut, mais ne peut pas former.

Un autre journal annonce que M. Lebaudy établira une agence diplomatique et commerciale ici pour développer les exportations de son territoire. On exposera dans l'Atelier de l'Immeuble les produits principaux du royaume de M. Lebaudy, notamment des lions, des chameaux et du sable.

INTERESSANTE COLLECTION. Dans le château des Rohan, à Strasbourg, où, après la bataille d'Auterlitz, séjournait Napoléon Ier, se trouvaient réunis actuellement une vingtaine de mille soldats français.

Voici une collection de canons du quinzième au dix-septième siècle, de ces canons dont Strasbourg était fier autrefois et qui, à l'époque des guerres que menait la ville libre, étaient réputés pour jeter une terreur dans les rangs ennemis.

Une salle spéciale réunit des sabres, des fusils, des carabines, des escopettes, des pistolets, des baïonnettes et des képis de toutes les époques du siècle dernier.

On voit encore un chapeau du général Kapp, un sabre de tambour major de 96^e de ligne, le régiment qui, en 1870, quitta le dernier, Strasbourg, ainsi qu'une collection d'épées du Directoire, fabriquées à la manufacture d'armes du Klingenthal, près Barr, d'où, pendant plus d'un siècle, l'armée française tira jadis ses armes blanches.

De tous les usages de l'antiquité, hélas nous dans l'intermédiaire des Chercheurs, il n'en est peut-être pas de plus universel, que les souhaits, que l'on adressait à ceux qui étaient en danger.

Les Grecs avaient différentes formules de compliments pour saluer ce spasme retentissant du cerveau. La plus simple et la plus commune était celle de: "Vivez!" ou: "Que Jupiter vous conserve!"

Mais le peuple distinguait des éternuements de deux sortes, des

bons et des mauvais. Ainsi, il y avait plusieurs observations à faire pour les distingués. Ils croyaient que, lorsque la lune était dans les signes du Taureau, du Lion, de la Balance, de l'Épithore ou des Poissons, l'éternuement était un bon augure; et que, dans les autres, il était mauvais.

Le matin, depuis minuit jusqu'à midi, c'était un fâcheux pronostic, favorable au contraire depuis midi jusqu'à minuit. On le jugeait pernicieux en sortant du lit ou de table; il fallait alors s'y remettre, tâcher ou de dormir, ou de boire, ou de manger quelque chose pour changer ou rompre les lois du mauvais quart d'heure.

Il tiraient aussi de semblables indications des éternuements simples ou redoublés de ceux qui se faisaient en tournant la tête à droite ou à gauche, au commencement ou au milieu de l'ouvrage entrepris, et enfin de plusieurs autres circonstances dont le détail serait oiseux et inutile.

La première partie des travaux de la commission anglo-persane, chargée de procéder à la délimitation de la frontière du Seistan et de l'Afghanistan, qui consistait, dit-on, à déterminer le véritable cours du Hillmend et à répartir l'eau de ce fleuve entre les populations afghanes et persanes établies sur ses bords, paraît être terminée.

Le Comité d'organisation pour l'Anglo-Persian Boundary Commission, chargé de recueillir les propositions britanniques présentées à Téhéran, le tracé en question donnerait à l'Éloistichistan le versant oriental de la chaîne montagneuse de Katscha-Koub, que les Persans ont toujours considéré comme leur appartenant.

Cette nouvelle prétention de l'Angleterre prête à penser que, en faisant écouter ses commissaires sur les confins du Seistan par une véritable petite armée, le gouvernement anglo-indien n'avait pas eu d'autre intention que de disposer d'un moyen d'intimidation suffisant pour lui permettre, au moment opportun, d'obliger la Perse à céder à l'Émir de l'Afghanistan une bande territoriale assez considérable.

On dit même que lord Curzon cherche en cette circonstance à se concilier les bonnes grâces de l'Émir pour obtenir de ce prince l'autorisation d'établir le long du Hillmend la voie ferrée qui se construit de Quetta à Nonkhi.

Si l'on en croit les bruits qui circulent le gouvernement iranien ne se soucierait pas de faire les frais de l'entreprise cordiale du viceroi des Indes et du souverain afghan, et se montre très peu disposé à accepter sans compensations sérieuses une rectification de la frontière du Seistan, qui se ferait à son détriment.

Elle se mit au lit et, accablée par les émotions multiples de cette terrible journée, ne tarda pas à s'endormir. Elle était dans son premier sommeil lorsque des crépitements singuliers la réveillèrent. Une odeur acre la saisissait à la gorge.

Elle recula épouvantée. C'était le feu!

Les critiques du Nord font un splendide éloge de cette nouvelle œuvre.

C'est toujours par la variété que brille le St Charles Orpheum. A côté de Weston et de Frank, les fameux tireurs, se font bruyamment applaudir Ch. Dickson, Pauline Hall et le trio dansant des Fleurs. Lundi soir, première apparition de Mary Hampton, la nouvelle étoile du vaudeville qui a eu tant de succès en Angleterre.

C'est un bien émouvant, un bien terrible drame que "Man's Enemy". Aussi fait-il salle comble depuis dimanche. Il sera pourtant remplacé avec succès par "Puddin' Head Wilson", drame écrit à la collaboration de Frank Mayo et de Mark Twain. "Puddin' Head Wilson" est devenu un drame classique. Il a été monté cette fois avec grand soin.

C'est avec un certain regret que le public verra partir les deux joyeux comédiens Mack et Murray, mais ils auront pour leur succéder la troupe de Minstrels de A. L. Field, avec Field lui-même en tête. Cette fois, il promet à ses admirateurs un spectacle d'une splendeur exceptionnelle, un éclairage à giorno de la salle du Crescent.

L'Athènes propose le sujet suivant pour ses concours de cette année: "E DMOND ROSTAND ET SON THÉÂTRE". Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

Le Comité d'organisation pour l'Anglo-Persian Boundary Commission, chargé de recueillir les propositions britanniques présentées à Téhéran, le tracé en question donnerait à l'Éloistichistan le versant oriental de la chaîne montagneuse de Katscha-Koub, que les Persans ont toujours considéré comme leur appartenant.

Cette nouvelle prétention de l'Angleterre prête à penser que, en faisant écouter ses commissaires sur les confins du Seistan par une véritable petite armée, le gouvernement anglo-indien n'avait pas eu d'autre intention que de disposer d'un moyen d'intimidation suffisant pour lui permettre, au moment opportun, d'obliger la Perse à céder à l'Émir de l'Afghanistan une bande territoriale assez considérable.

On dit même que lord Curzon cherche en cette circonstance à se concilier les bonnes grâces de l'Émir pour obtenir de ce prince l'autorisation d'établir le long du Hillmend la voie ferrée qui se construit de Quetta à Nonkhi.

Elle se mit au lit et, accablée par les émotions multiples de cette terrible journée, ne tarda pas à s'endormir. Elle était dans son premier sommeil lorsque des crépitements singuliers la réveillèrent. Une odeur acre la saisissait à la gorge.

Elle recula épouvantée. C'était le feu!

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

DEUX FRANGINES

— Ah! serpent! s'écria-t-elle... Moi qui t'écoutais... Comme si tu pouvais vouloir autre chose que mourir et trahir... Cette preuve que tu es assés de méritonquer hypocritement aujourd'hui, comme tu voulais me l'arracher hier par la menace, si j'avais la folie de te le confier, tu la brûlerais devant moi... Mais je te connais... Je t'ai démasqué... Je sais ce que valent tes protestations... Tu es trop joué de moi pour pouvoir m'abuser encore!... La lettre que tu veux me prendre je la garde, et si je ne sais pas m'en servir comme tu dis, sois tranquille... Je te trouverai autour de moi des gens qui m'aideront!

— Ah! serpent! s'écria-t-elle... Moi qui t'écoutais... Comme si tu pouvais vouloir autre chose que mourir et trahir... Cette preuve que tu es assés de méritonquer hypocritement aujourd'hui, comme tu voulais me l'arracher hier par la menace, si j'avais la folie de te le confier, tu la brûlerais devant moi... Mais je te connais... Je t'ai démasqué... Je sais ce que valent tes protestations... Tu es trop joué de moi pour pouvoir m'abuser encore!... La lettre que tu veux me prendre je la garde, et si je ne sais pas m'en servir comme tu dis, sois tranquille... Je te trouverai autour de moi des gens qui m'aideront!

— Tu es prise au piège, la Poivrotte! cria, derrière la porte, la voix railleuse de Laverdac. Tu peux croire à ton aise. Les murs sont épais et les voisins sont loin.

— Ah! malheureuse que je suis!... clama Mme Daveneule. L'inlâme a raison. Du fond de cette petite pièce éloignée, personne ne pouvait l'entendre; la fenêtre, comme celle de plusieurs chambres de la maison, donnait sur une étroite ruelle à un centre même de l'hôtel.

— Ah! serpent! s'écria-t-elle... Moi qui t'écoutais... Comme si tu pouvais vouloir autre chose que mourir et trahir... Cette preuve que tu es assés de méritonquer hypocritement aujourd'hui, comme tu voulais me l'arracher hier par la menace, si j'avais la folie de te le confier, tu la brûlerais devant moi... Mais je te connais... Je t'ai démasqué... Je sais ce que valent tes protestations... Tu es trop joué de moi pour pouvoir m'abuser encore!... La lettre que tu veux me prendre je la garde, et si je ne sais pas m'en servir comme tu dis, sois tranquille... Je te trouverai autour de moi des gens qui m'aideront!

— Tu es prise au piège, la Poivrotte! cria, derrière la porte, la voix railleuse de Laverdac. Tu peux croire à ton aise. Les murs sont épais et les voisins sont loin.

— Ah! malheureuse que je suis!... clama Mme Daveneule. L'inlâme a raison. Du fond de cette petite pièce éloignée, personne ne pouvait l'entendre; la fenêtre, comme celle de plusieurs chambres de la maison, donnait sur une étroite ruelle à un centre même de l'hôtel.

— Ah! serpent! s'écria-t-elle... Moi qui t'écoutais... Comme si tu pouvais vouloir autre chose que mourir et trahir... Cette preuve que tu es assés de méritonquer hypocritement aujourd'hui, comme tu voulais me l'arracher hier par la menace, si j'avais la folie de te le confier, tu la brûlerais devant moi... Mais je te connais... Je t'ai démasqué... Je sais ce que valent tes protestations... Tu es trop joué de moi pour pouvoir m'abuser encore!... La lettre que tu veux me prendre je la garde, et si je ne sais pas m'en servir comme tu dis, sois tranquille... Je te trouverai autour de moi des gens qui m'aideront!

— Tu es prise au piège, la Poivrotte! cria, derrière la porte, la voix railleuse de Laverdac. Tu peux croire à ton aise. Les murs sont épais et les voisins sont loin.

— Ah! malheureuse que je suis!... clama Mme Daveneule. L'inlâme a raison. Du fond de cette petite pièce éloignée, personne ne pouvait l'entendre; la fenêtre, comme celle de plusieurs chambres de la maison, donnait sur une étroite ruelle à un centre même de l'hôtel.

— Ah! serpent! s'écria-t-elle... Moi qui t'écoutais... Comme si tu pouvais vouloir autre chose que mourir et trahir... Cette preuve que tu es assés de méritonquer hypocritement aujourd'hui, comme tu voulais me l'arracher hier par la menace, si j'avais la folie de te le confier, tu la brûlerais devant moi... Mais je te connais... Je t'ai démasqué... Je sais ce que valent tes protestations... Tu es trop joué de moi pour pouvoir m'abuser encore!... La lettre que tu veux me prendre je la garde, et si je ne sais pas m'en servir comme tu dis, sois tranquille... Je te trouverai autour de moi des gens qui m'aideront!

— Tu es prise au piège, la Poivrotte! cria, derrière la porte, la voix railleuse de Laverdac. Tu peux croire à ton aise. Les murs sont épais et les voisins sont loin.

— Ah! malheureuse que je suis!... clama Mme Daveneule. L'inlâme a raison. Du fond de cette petite pièce éloignée, personne ne pouvait l'entendre; la fenêtre, comme celle de plusieurs chambres de la maison, donnait sur une étroite ruelle à un centre même de l'hôtel.

— Ah! serpent! s'écria-t-elle... Moi qui t'écoutais... Comme si tu pouvais vouloir autre chose que mourir et trahir... Cette preuve que tu es assés de méritonquer hypocritement aujourd'hui, comme tu voulais me l'arracher hier par la menace, si j'avais la folie de te le confier, tu la brûlerais devant moi... Mais je te connais... Je t'ai démasqué... Je sais ce que valent tes protestations... Tu es trop joué de moi pour pouvoir m'abuser encore!... La lettre que tu veux me prendre je la garde, et si je ne sais pas m'en servir comme tu dis, sois tranquille... Je te trouverai autour de moi des gens qui m'aideront!

— Tu es prise au piège, la Poivrotte! cria, derrière la porte, la voix railleuse de Laverdac. Tu peux croire à ton aise. Les murs sont épais et les voisins sont loin.

— Ah! malheureuse que je suis!... clama Mme Daveneule. L'inlâme a raison. Du fond de cette petite pièce éloignée, personne ne pouvait l'entendre; la fenêtre, comme celle de plusieurs chambres de la maison, donnait sur une étroite ruelle à un centre même de l'hôtel.

— Ah! serpent! s'écria-t-elle... Moi qui t'écoutais... Comme si tu pouvais vouloir autre chose que mourir et trahir... Cette preuve que tu es assés de méritonquer hypocritement aujourd'hui, comme tu voulais me l'arracher hier par la menace, si j'avais la folie de te le confier, tu la brûlerais devant moi... Mais je te connais... Je t'ai démasqué... Je sais ce que valent tes protestations... Tu es trop joué de moi pour pouvoir m'abuser encore!... La lettre que tu veux me prendre je la garde, et si je ne sais pas m'en servir comme tu dis, sois tranquille... Je te trouverai autour de moi des gens qui m'aideront!

— Tu es prise au piège, la Poivrotte! cria, derrière la porte, la voix railleuse de Laverdac. Tu peux croire à ton aise. Les murs sont épais et les voisins sont loin.

— Ah! malheureuse que je suis!... clama Mme Daveneule. L'inlâme a raison. Du fond de cette petite pièce éloignée, personne ne pouvait l'entendre; la fenêtre, comme celle de plusieurs chambres de la maison, donnait sur une étroite ruelle à un centre même de l'hôtel.